

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 9 mai 2020*

Hier la lecture se terminait avec le verset 33 du chapitre 13 des Actes ; aujourd'hui nous débutons par le verset 44 de ce même chapitre. Je vous invite à lire le passage qui n'est pas retenu par la liturgie. Je m'arrête sur deux de ses versets.

Après avoir montré que l'Écriture annonçait Jésus, Paul proclame le kérygme, la mort et la résurrection du Christ, l'identité de Jésus et le salut qu'il donne à ceux qui croient.

*Sachez-le donc, frères, grâce à Jésus, le pardon des péchés vous est annoncé ; alors que, par la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être délivrés de vos péchés ni devenir justes, par Jésus, tout homme qui croit devient juste.* Actes 13, 38-39.

Au risque de restreindre le cœur de l'annonce, je remarque que celle-ci porte à la fois sur la personne de Jésus et sur le salut. Pour nous, en 2020, sans doute que tout ce qui concerne la personne de Jésus peut être plus facilement accueilli, nombreux reconnaissent le caractère exceptionnel de sa vie et de sa parole, sans pour autant le confesser Fils de Dieu – il en était déjà ainsi de ceux à propos desquels Jésus interrogeait ses apôtres à Césarée de Philippe. Pour ce qui est du salut, je m'interroge souvent sur le sens qui est perçu de cette réalité, sur l'attente que peuvent en avoir ou non nos contemporains.

Certes, le salut peut être attendu, mais il ne concerne pour beaucoup que ce monde-ci et prend les formes diverses des convictions de chacun : salut écologique, salut social, salut familial, salut religieux même, mais au sens d'une reviviscence de l'Église dans sa présence sociale voire numérique. Ces attentes sont nobles, légitimes, ainsi que ce que pensaient les contemporains au sujet de Jésus : *Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »* Matthieu 16, 13-14.

Cependant, Jésus est plus qu'un prophète et le salut davantage qu'un meilleur bien-être. Espérer le Royaume, être sauvé du péché et de la mort, n'est en rien une évasion hors du réel, c'est au contraire ce qui lui donne tout son prix : si l'avenir du monde et de chacun n'est qu'un trou ou de la cendre, soit on choisit le stoïcisme soit on préfère le divertissement. Pour les chrétiens, l'espérance d'un salut éternel est présente à tout instant, à la fois dans la Bible et dans la liturgie ; c'est du pain de la vie éternelle dont nous avons faim.

Ensuite, le verset 43 montre que la proclamation de Paul provoque des divisions parmi les auditeurs. *Une fois l'assemblée dispersée, beaucoup de Juifs et de convertis qui adorent le Dieu unique les suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu.* Actes 13, 43. Je souligne que des Juifs suivent Paul et Barnabé, et pas uniquement des païens convertis au judaïsme. Cependant, les divisions sont aiguës par « les Juifs » dit le texte, sans doute faut-il entendre les chefs de la communauté.

Devant cette situation, Paul et Barnabé font un choix majeur, le passage aux nations ; pour autant, il ne faudrait surtout pas conclure que la mission auprès des Juifs cessera pour autant, le salut est pour tous.

*Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie ; ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient. Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire d'adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes. C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »* Actes 13, 45-47.